

Nouvelles orientations en archéobotanique africaine : construire des collaborations inter- et intra-disciplinaires

Organisateurs:

Céline Kerfant (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona)

Sara Scaglia (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona);

Giulio Roberto Bartuli (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona);

Paidamoyo Chingono (University of Glasgow);

Thamary Mukuya (University of Botswana, Gaborone)

L'archéobotanique africaine traditionnelle recourt couramment à la carpologie et à l'analyse des phytolithes, parmi d'autres sous-disciplines, comme méthodes clés pour reconstruire l'utilisation passée des plantes et l'alimentation humaine. Les avancées récentes dans les travaux collaboratifs au sein de la discipline, comme la combinaison d'approches macro- et micro-restes ou la constitution de collections de référence locales, de modèles d'utilisation des terres et de couverture anthropique, permettent d'examiner comment les humains ont influencé la formation de l'environnement et vice versa.

Une collaboration accrue entre les sous-disciplines, telle que l'étude combinée des macrorestes (graines, fruits, charbon de bois) et des microrestes (phytolithes, grains d'amidon, pollen), accroît considérablement notre compréhension de l'immense diversité archéologique et environnementale et de ses changements sur le continent africain, dans une perspective diachronique. L'intégration de l'ethnoarchéologie s'avère également utile pour (ré)interpréter les données archéobotaniques, en vue d'une compréhension plus approfondie des environnements passés et des adaptations futures. De même, la construction et l'utilisation de collections de référence locales ont amélioré l'identification taxonomique et l'interprétation des matériaux végétaux pour des zones écologiques africaines spécifiques.

Au-delà de l'archéobotanique elle-même, des collaborations interdisciplinaires importantes se sont développées avec d'autres domaines de l'archéologie, tels que la micromorphologie des sols, l'analyse des micro-usures sur outils en coquillage et en pierre, l'analyse des lipides et des croûtes en études céramiques, l'ethnoarchéologie, ainsi qu'avec des champs plus éloignés comme les SIG, l'apprentissage automatique et l'intelligence artificielle. Ces développements ouvrent de nouvelles possibilités pour tracer l'utilisation des plantes, les pratiques agricoles et les interactions homme-environnement en Afrique, de manière de plus en plus efficace et diversifiée.

Cette session vise à mettre en valeur de nouvelles approches et méthodologies qui ont démontrablement produit des informations riches et originales. Nous invitons des contributions soulignant des protocoles innovants, des cadres analytiques intégratifs ou des indicateurs novateurs, et évaluant leur potentiel et leurs limites dans les contextes africains. L'objectif est d'ouvrir le débat entre différentes traditions et perspectives afin de renforcer et d'améliorer la recherche archéobotanique en Afrique.